

Miniature et démesure The Miniature and the Boundless

Marjolaine Arpin

Numéro 101, automne 2012

Le grand et le petit monde
The Great & the Little World

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arpin, M. (2012). Miniature et démesure / The Miniature and the Boundless.
Espace Sculpture, (101), 16–19.

Miniature et DÉMESURE

The **MINIATURE** and the Boundless

Marjolaine ARPIN

UNE ÉPOQUE DE LA DÉMESURE?

Définir la démesure n'est pas chose aisée—à vrai dire, il devient presque aussi vertigineux de la réfléchir que d'en faire l'expérience. On l'appréhende tantôt en tant qu'infini (littéralement: sans limite aucune), tantôt en tant qu'excès (impliquant le franchissement d'une quelconque limite), tantôt en tant qu'incommensurable. C'est sous cette dernière acception que nous l'envisagerons ici. Autrement dit, comme un immense aux dimensions difficilement saisissables, aux limites ardues à cerner ou à imaginer. Un *quasi-infini*, pourrions-nous dire: ce qui s'appréhende comme au-delà de toute mesure possible ici et maintenant pour l'être qui en fait l'expérience. Ainsi entendue, la démesure demeure hautement relative et toujours potentielle: elle ne relève pas du fait mais du vécu; elle qualifie l'expérience (la relation) et non l'objet.

Les incommensurables auxquels elle se rattache semblent en cette époque à la fois se multiplier et s'intensifier, si bien qu'on en vient à se demander, comme le philosophe Étienne Tassin, «si cette démesure [...] n'est pas finalement devenue l'unique et impossible "mesure" de notre monde¹»: des éléments mille fois plus petits que le millième d'un milli-

AN ERA OF THE BOUNDLESS?

Defining the boundless is not an easy task—actually, it is almost as dizzying to think about it as it is to experience it. One can sometimes grasp it as the infinite (literally without bounds) sometimes as excess (implying the overstepping of whatever limit), and sometimes as the incommensurable. It is in this last sense that we will envisage the term here. In other words, as an immense, elusive dimension with limits that are hard to make out or imagine. *Quasi-infinite*, one could say: something that is grasped as being beyond any possible measure in the here and now by someone who experiences it. Understood as such, the boundless remains highly relative and always potential; it is not based on fact but on lived experience; it describes experience (the relation) and not the object.

The incommensurables with which it is linked seem to be multiplying and intensifying nowadays, and this to such an extent that one begins to wonder, like the philosopher Étienne Tassin, "if this boundless [...] has not become the unique and impossible 'measure' of our world:"¹ elements that are a thousand times smaller than a thousandth of a

Karine GIBOULO, *Village Démocratie*, 2010-2012.
Bois, miroirs, écrans LED, métal, argile de polymère, sable, acrylique, tissus et divers matériaux/Wood, mirrors, LED screens, metal, polymer clay, sand, acrylic, fabric and mixed media. Dimensions variables/ Variable dimensions. Photo: K. GIBOULO. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Art Mûr/ Courtesy the artist and Galerie Art Mûr.



mètre (le nanométrique) qui ne répondent plus aux lois physiques du monde à « notre » échelle; des exoplanètes à plusieurs milliards de kilomètres, qu'on peut pourtant voir et « entendre »; le monde entier (ou presque) traduit en 0 et en 1 (le code binaire inhérent à toute technologie numérique), « hébergé » sur les serveurs d'un Réseau gros de plus d'un milliard de pages; des données franchissant des milliers de kilomètres en quelques fractions de secondes via ce même giga Réseau; des flux quotidiens de capitaux ainsi que des budgets qui « parlent » en milliards de dollars... Notre monde technologisé et globalisé semble en effet proliférer en de « nouvelles » formes de démesure, toutes aussi vertigineuses les unes que les autres.

DE LA DÉMESURE MINIATURISÉE À LA MINIATURE DÉMESURÉE

Si nombre d'œuvres miniatures actuelles déjouent les formes de démesure d'une société haute en changements d'échelle potentiellement vertigineux³, ces mêmes œuvres n'y sont pas pour autant étrangères. C'est précisément ce constat qui me conduit d'une pensée de la « démesure miniaturisée » à une pensée de la « miniature démesurée », qui m'amène à parler de pratiques qui, à la fois, renversent et reconduisent certains incommensurables des sociétés technologisées et globalisées dans lesquelles elles s'inscrivent.

Car nombre de miniatures actuelles, formellement et/ou sémantiquement, jouent le jeu du gigantesque, de cette « mise en œuvre de l'Immense⁴ » qu'est la démesure. S'instaurent ainsi des tensions d'échelle au sein même des œuvres, qui ne sont d'ailleurs pas sans les gonfler de complexité, de dualités riches tant phénoménologiquement que conceptuellement. Les manifestations de ces *miniatures démesurées* sont nombreuses et mettent en jeu les tensions qui nous intéressent de différentes manières, dont trois seront ici l'objet.

DES MICROCOSMES COLOSSAUX

Parmi celles qui peuvent être qualifiées de « microcosmes colossaux » (ou de « maquettes monumentales »), le *Village Démocratie* (2010-2012), de Karine Giboulo, a abondamment circulé récemment⁵, chaque fois augmenté de nouvelles aires « sur-urbaines⁶ ». Au final, la mégapole

millimeter (the nanometric) no longer follow the laws of physics of the world on « our » scale; exoplanets that are several billions kilometers away, and which we can see nevertheless and « hear »; the entire world (or almost) is translated into 0 and 1 (the binary code underpinning all digital technology), « hosted » on the servers of a Network that is over a trillion pages in size; data that traverses thousands of kilometers in several fractions of a second via this same giga-Network; daily flows of capital and budgets that are « expressed » in billions of dollars... Our technologized and globalized world seems to be effectively proliferating « new » forms of the boundless, all of which are equally dizzying.

FROM THE MINIATURIZED BOUNDLESS TO THE BOUNDLESS MINIATURE

Though a great number of contemporary miniature works counteract the boundless forms in a society marked by rapid changes on a potentially dizzying scale,³ this phenomenon is nevertheless something that is not unfamiliar to these same works. It is precisely this realization that led me from a consideration of a « miniaturized boundless » to that of a « boundless miniature », and to take a look at practices that both overthrow and redirect some of the incommensurables at the core of our technologized and globalized societies.

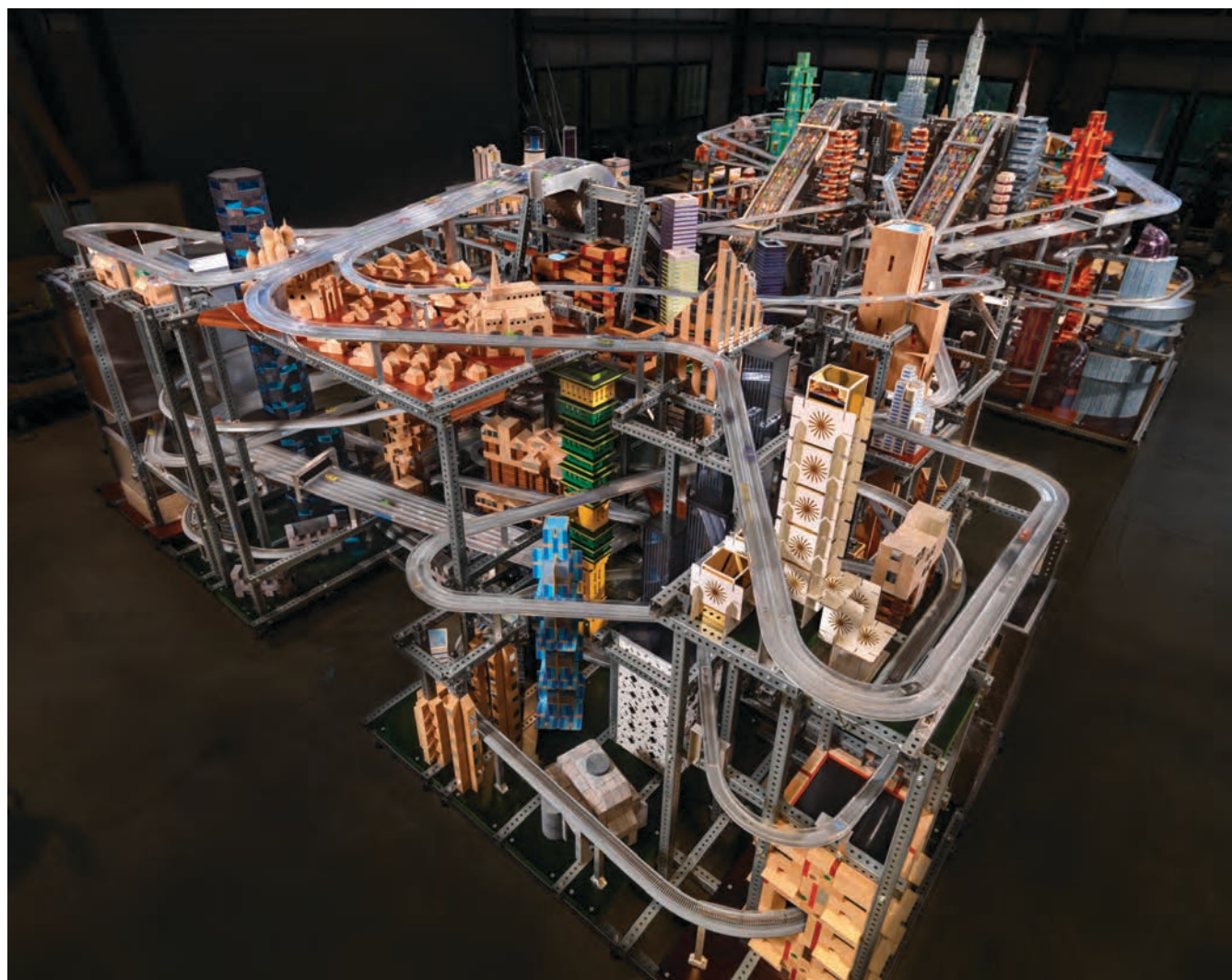
In fact, many contemporary miniatures, formally and/or semantically, play this bigness game, this « implementation of the Immense⁴ » that is the boundless. Tensions involving size and scale traverse these works, increasing their complexity and introducing phenomenologically and conceptually rich dualities. The manifestations of these *boundless miniatures* are numerous and bring tensions into play that interest us in various ways; we will focus on three of these here.

COLOSSAL MICROCOSMS

Among those that can be qualified as « colossal microcosms » (or « monumental models »), there is Karine Giboulo's *Village Démocratie* (2010-2012), a work that has been shown widely these days,⁵ and which has grown with each exhibition through the addition of new « overurban⁶ » zones. The miniaturized megalopolis, in which slums abound around

and through opulent hotel and corporate complexes reminiscent of Dubai's exuberant architecture, unfolds on close to three hundred square feet. Though this is a miniature world, calling it « small scale » seems inappropriate. Actually, the dimension and scale compete so fiercely with one another that the term « miniature » should be reconsidered.

Chris BURDEN, *Metropolis II*, 2010. Trois moteurs DC ½ hp avec contrôles, 12 000 voitures moulées et manufacturées, 26 ensembles de trains électriques (échelle: 26) avec contrôles et rails, acier, aluminium, fil de cuivre avec protection, feuille de cuivre, laiton, divers plastiques, divers bois et produits en bois manufacturés, Legos, jeu de construction Lincoln en rondin de bois, cubes Dado, tuiles de céramique émaillée et de pierres naturelles, acrylique et peinture à l'huile, divers adhésifs / Three ½ hp DC motors with motor controllers, 12 000 custom manufactured die-cast cars, 26 HO-scale train sets with controllers and tracks, steel, aluminum, shielded copper wire, copper sheet, brass, various plastics, assorted woods and manufactured wood products, Legos, Lincoln Logs, Dado Cubes, glass ceramic and natural stone tiles, acrylic and oil-based paints, rubbery sundry adhesives. Dimensions: 117 x 339 x 230 po/in. (297,18 x 861,06 x 584,2 cm). © Chris Burden. Photo: E. Koyama. Avec l'aimable autorisation de la Gagosian Gallery et du Los Angeles County Museum of Art / Courtesy Gagosian Gallery & Los Angeles County Museum of Art.



minifiée, où des bidonvilles déferlent autour et au travers d'opulents complexes hôteliers et corporatifs à l'exubérance digne d'une Dubaï, se déploie sur près de trois cents pieds carrés. Bien qu'il s'agisse d'un monde miniature, il apparaît inopportun ici de parler d'une œuvre de « petit format ». En fait, dimension et échelle s'y livrent une si féroce concurrence que le terme miniature en appelle à être revisité.

Mais au-delà de ces tensions entre taille et échelle—qui ne sont pas sans tirailler le spectateur—, *Village Démocratie* permet de refléter plusieurs hauts-lieux de la démesure contemporaine : la ville (et sa version hypermoderne, la mégapole), la *sur-urbanisation*, la *sur-consommation*, le *sur-développement*, la virtualité et la démesure des flux de capitaux ainsi que les écarts faramineux de richesse (les indices boursiers « volant » au-dessus des bidonvilles, démultipliés dans les réverbérations des surfaces miroitantes qui les surplombent, en sont l'image). Ainsi, format et contenu de l'œuvre se rencontrent et se renforcent l'un l'autre, multipliant les incommensurables et les tensions d'échelle à vivre et à réfléchir. Tout comme *Metropolis II*, d'ailleurs, de Chris Burden : une maquette cinétique représentant une ville futuriste « haute densité », véritable fourmilière d'un millier de voitures miniatures sillonnant entre les gratte-ciel, les mosquées, les viaducs et les complexes résidentiels étrangement inquiétants d'autoprolifération.

DES MINIATURES ALL-OVER

Un peu à la manière des microcosmes colossaux, le format des « miniatures all-over » tient du gigantesque. Ces miniatures installatives accumulent une abondance d'éléments minuscules. Plutôt homogènes formellement, ils deviennent en quelque sorte des unités picturales, tapissant complètement une ou plusieurs surfaces (plancher, murs, plafond). On peut penser ici à la série d'installations *Fields* (1988-2002), d'Antony Gormley : de minuscules (mais vastes) multitudes composées de figurines sculptées en terre cuite, emplissant des salles entières, dont l'une a été présentée en 1993 au Musée des beaux-arts de Montréal. Les œuvres récentes, souvent immersives, de Hema Upadhyay, dont *8 feet x 12 feet* (2009) et *Think Left, Think Right, Think Low, Think Tight* (2011) tiennent également d'un tel all-over. *Think Left...*, exposée à l'été 2011 au Centre Pompidou, oblige le spectateur à s'immiscer entre deux maquettes de bidonvilles élevées perpendiculairement au sol de manière à former deux immenses murs. S'étalant du plafond au plancher sur toute leur longueur, ces derniers façonnent un étroit passage, espace exigü destiné au spectateur. Une telle version, verticale, monumentale et immersive, de l'objet « maquette » inverse radicalement notre rapport habituel à celui-ci, qui en est essentiellement un de surplomb. Plutôt que de « dominer » la scène composée de menus et fragiles objets, c'est la scène, du haut de ses quelque quatre mètres, qui fait saillie sur nous, quasi menaçante. Ici encore, le minuscule et le monumental rivalisent, rendant la posture du spectateur trouble et ambivalente.

DES OBJETS MINIATURES OBJETS DE DÉMESURE

Il en va autrement de ces œuvres qui s'offrent comme de petites scènes restreintes en dimensions, néanmoins porteuses d'immensité. C'est le cas d'un ensemble de modèles réduits signés Guillaume Lachapelle, qui s'en tiennent à leur petite taille, mais qui s'ouvrent sur un espace hors champ apparemment sans fin. Ainsi, les œuvres *Fissure* (2009), *Évasion* (2010) et *Livre* (2011) partageant le motif de la « bibliothèque infinie », peuvent être vues comme d'autres espaces minifiés de la démesure : ceux que constituent le savoir, la connaissance et, par extrapolation, les données, le réseau et le numérique, qu'on oppose souvent au format imprimé du livre. Le procédé technique utilisé par Lachapelle pour ces œuvres—l'impression numérique 3D—renforce d'ailleurs cette extrapolation et cette tension entre les modes de conservation traditionnels du savoir et ceux offerts par le numérique. Mais qu'on pense à l'immense bibliothèque que compose virtuellement l'ensemble des livres disponibles sur cette planète ou au Réseau qui « stocke » une quantité inimaginable de textes, tous deux sont propices à générer une sensation de submersion, tous deux apparaissent démesurés. Et encore une fois,

Guillaume LACHAPELLE, *Fissure*, 2009. Impression 3D, plâtre, époxy/3D Impression, plaster, epoxy. 16 x 11 x 15 cm. Édition : 5. Photo : Guy L'HEUREUX. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Art Mûr/ Courtesy the artist and Galerie Art Mûr.



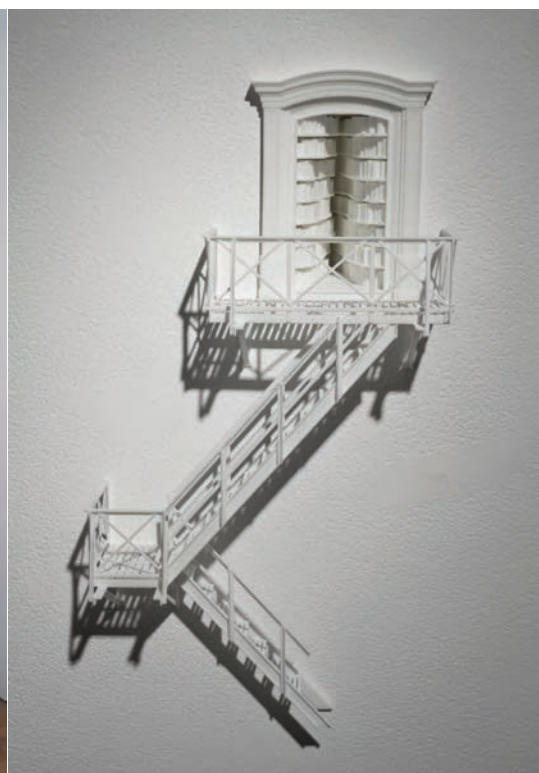
But beyond these tensions between size and scale—between which the viewer is torn—*Village Démocratie* focuses on the central manifestations of the contemporary boundless: the city (and its hypermodern version, the megalopolis), *overurbanization*, *overconsumption*, *overdevelopment*, virtuality and the boundlessness of capital flows as well as the staggering gap in wealth distribution (the image of which is translated through stock market indexes that “soar” above the slums, and proliferate in the reverberating mirror surfaces, which overhang them). The work's form and content thus come together and reinforce each other, multiplying the incommensurables and the size and scale tensions to be experienced and thought about. This is similar to Chris Burden's *Metropolis II*: a kinetic model of a “high density” futurist city, a real hive of activity in which miniature cars weave between skyscrapers, mosques, overpasses and residential complexes that are strangely unsettling in their self-propagation.

ALL-OVER MINIATURES

Not unlike the colossal microcosms, the “all-over miniature” format is marked by bigness. These miniature installations accumulate an abundance of minuscule elements (which are formally rather homogenous and in a sense become pictorial units) completely covering one or several surfaces (floor, walls, ceiling). In this regard one can mention Antony Gormley's *Fields* (1998-2002), which consists of minuscule multitudes made up of sculpted terra cotta figurines filling entire rooms, one such room was shown in 1993 at the Montreal Museum of Fine Arts. Or Hema Upadhyay's often immersive works, such as *8 feet x 12 feet* (2009) and *Think Left, Think Right, Think Low, Think Tight* (2011). The latter work, exhibited at the Centre Pompidou over the summer of 2011, required the viewers to become involved with two models of slums raised vertically from the floor to form two immense walls. Stretching from floor to ceiling along their whole length, the models created a narrow passage, a cramped space reserved for the viewer. This vertical, monumental and immersive version of the “model” object radically inverts our usual perspective of looking down and over it. Rather than “dominating” a scene comprised of small and fragile objects, it is the four-metre high scene that juts out over us in an almost threatening manner. Here again, the minuscule and monumental compete with each other, placing the viewer in an unsettling and ambivalent position.

MINIATURE OBJECTS OF THE BOUNDLESS

It is an entirely different case for works that consist of small scenes in limited dimensions, which nevertheless contain an immensity. This applies to a set of scale models Guillaume Lachapelle created, which though they remain true to their



←
Guillaume LACHAPELLE,
Évasion, 2010. Impression 3D,
plâtre, époxy/3D printing,
plaster, epoxy. 27 x 18 x 18 cm.
Édition : 5. Photo : Guy
L'HEUREUX. Avec l'aimable
autorisation de l'artiste et de
la galerie Art Mûr/ Courtesy
the artist and Galerie Art Mûr.

← ←
Antony GORMLEY, *Field
(American)*, 1991. Terracotta.
Dimension variable : approx.
35 000 éléments de 8-26 cm
chacun/Variable size: approx.
35,000 elements, each 8-26 cm.
Vue de l'installation/Installation
view, Salvatore Ala Gallery, New
York. Photo : Joseph COSCIA, Jr.,
New York. © the artist.

forme et contenu participent de la tension entre miniature et démesure, cette dernière, d'abord liée au référent, se trouvant reconduite formellement par l'abondante répétition du motif du livre sur les rayons et par le « point de fuite » suggérant un gouffre sans fin.

VERS UNE TYPOLOGIE DE LA MINIATURE DÉMESURÉE

Ainsi, à l'étude des co-présences tensives entre miniature et démesure au sein d'œuvres sculpturales et installatives actuelles, l'amorce d'une « typologie » de cette miniature démesurée semble s'esquisser, appelant à une approche plus dialectique que dichotomique de la notion d'échelle, du grand et du petit dans l'œuvre visuelle. La miniature n'est-elle pas, comme le disait Bachelard, « un des gîtes de la grandeur⁷ » ? Comme quoi nombre d'artistes contemporains l'ont pris au mot, pour mettre en œuvre cet apparent oxymore qu'est la miniature démesurée. ←

Marjolaine ARPIN termine sa maîtrise en Histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur les tensions, dans certaines œuvres actuelles impliquant l'échelle miniature, en lien avec de « nouvelles » formes de démesure caractéristiques d'une société contemporaine dite globale. Elle a publié à l'automne 2010 un premier article sur ce sujet dans la revue *esse arts+opinions* et collabore depuis janvier 2010 au magazine *Spirale*, en plus de signer des textes d'opuscules d'exposition.

small scale also open onto an outside space that is seemingly endless. The works *Fissure* (2009), *Évasion* (2010) and *Livre* (2011), which share the motif of the “infinite library,” can be seen as other minified spaces of the boundless: those that make up knowledge and, by extrapolation, data, the network and the digital, which are often contrasted with the book in print form. The technical process Lachapelle uses for his works—3D digital printing—reinforces this extrapolation and this tension between traditional knowledge conservation modes and those ushered in by the digital. But regardless of whether one thinks of the immense library that virtually contains all the books on the planet or the Network, which “stocks” an unimaginable quantity of texts, both are equally likely to generate a sensation of submersion, and both appear to be boundless. Once again, form and content feed this tension between the miniature and the boundless in which the latter is first linked to the referent and then formally extended through the abundant repetition of the book motif on the shelves and through the “vanishing point” that suggests an endless abyss.

TOWARDS A TYPOLOGY OF THE BOUNDLESS MINIATURE

Through this focus on the tensile co-presence of the miniature and the boundless within contemporary sculpture and installation works, one can begin to sketch a “typology” of the boundless miniature, which calls for a dialectical rather than dichotomous approach to the notion of scale, i.e. of the big and small in the visual work. Is the miniature not, as Bachelard said, “one of the refuges of greatness?”⁷ Something many contemporary artists have taken up literally in giving shape to this apparent oxymoron that is the boundless miniature. ←

Translated by Bernard SCHÜTZE

Marjolaine ARPIN is completing a MA in art history at Université du Québec à Montréal. Her research focuses on the tensions in certain miniature-scale works and their link with “new” forms of the boundless that characterize our globalized contemporary society. In the fall of 2010, she published a first article on this subject in the magazine *esse arts+opinions*. Since January 2010, she has been collaborating with the magazine *Spirale*, in addition to writing presentation texts for exhibitions.

NOTES

1. Étienne Tassin, *La Démesure*, Grenoble: J. Millon, (éd.). 1995, p. 9. (Our translation.)
2. Sur ce phénomène, voir l'installation de Jean-Pierre Aubé, *Exoplanètes* (2011). / For more on this phenomenon, see the installation by Jean-Pierre Aubé, *Exoplanètes* (2011).
3. Voir/See ARPIN, Marjolaine. 2010. « La démesure miniaturisée », *esse*, n° 70 (automne), p. 20-25.
4. Tassin, *op. cit.*, p. 9.
5. Notamment à la Galerie du Nouvel-Ontario, où seule la « Phase I » était exposée; puis à Plein Sud (Longueuil), à Art Mûr (Montréal) dans le cadre de *Mens-moi*, où la « Phase II » s'est ajoutée; finalement, au centre Circa, où les trois phases de cette méga-maquette trônaient dans une salle (en plein centre-ville !) permettant de multiplier les points de vue et les angles d'approche et, par conséquent, de déployer encore plus efficacement les tensions d'échelle qui nous intéressent ici. / Notably at the Galerie du Nouvel-Ontario, where only “Phase I” was exhibited; then at Plein Sud (Longueuil), at Art Mûr (Montréal) as part of the *Mens-moi*, where “Phase II” was added; finally, at centre Circa, where the three phases of this mega model stood imposingly in a room that made it possible to multiply the viewpoints and approach angles, thus putting the tensions we are interested in here even more effectively into play.
6. Mike Davis, *Le pire des mondes possibles : De l'explosion urbaine au bidonville global*, Paris: La Découverte, 2007, c2006, p. 20. / Mike Davis, *Planet of Slums: Urban Involution and the Informal Working Class*, London: Verso, 2006, p. 10.
7. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*. Paris: PUF, (c1957), 2010, p. 146. / Gaston Bachelard, *The Poetics of Space*, Boston: Beacon Press, 1994, p. 155.